

NEWS CCQF

Avril 2012

Edition N3

De Saint Emilion à Saint-Jacques de Compostelle Journal de route du « camino de Santiago 2012 »

Vendredi 6 avril

Départ dès la sortie du boulot en compagnie de Pascal et de Manuel : on s'arrête à Nantes où l'on passe une soirée sympa dans un bon resto. C'est le début des vacances !

Samedi 7 avril

Il fait beau, mais un peu frais : nous prenons à trois la direction du Sud-Ouest par les routes secondaires.

A un moment, quelque part en Vendée, on croise un couple en Road-King 105ième anniversaire: tiens, une Harley ! On s'apercevra bien plus tard que c'étaient en fait Jean-Bernard et Cécile que l'on n'avait pas eu le temps de reconnaître, et qui allaient attendre le reste de la troupe, partie de Quimper de bon matin.

Vers 14h, après avoir galéré un bon quart d'heure dans un bouchon, un peu avant La Rochelle, nous sommes en Charente et la faim commence à se faire sentir : je reconnais au bord de la route un petit restaurant dans lequel je me suis déjà arrêté. Le menu est pantagruélique et l'on se remplit la panse pour 11 euros tout compris ! Alors qu'on en est au café (ça fait 1h30 qu'on est à table!), on entend soudain un son bien connu et caractéristique : des Harley !

Et l'on voit défiler devant nous tous nos potes du chapter sur leurs fiers destriers. Nous repartons un quart d'heure plus tard et arrivons largement les premiers à Saint-Emilion, car les autres se sont arrêtés en route, à Pons.



Nous prenons possession de nos quartiers à l'hôtel Ibis, avant de retrouver le reste du chapter un peu plus tard, pour une première soirée chez nos hôtes, Jean-Marie et Corinne.



Le week-end commence très fort, avec une ambiance du tonnerre et un succulent repas, abondamment arrosé par le nectar provenant des vignes environnantes, du château Carteau-Matras !

Ça se termine forcément par des chants de marins, avec Guy en chef d'orchestre : un grand moment !

Et l'on se couche assez tard : pour certains, sur place, dans le chais, pour les autres à l'hôtel Ibis tout proche (près de 2km, quand même) grâce à la « navette » très gentiment assurée par Corinne, que l'on ne remerciera jamais assez : il aurait été très peu raisonnable de rentrer en moto chaque soir !



Dimanche 8 avril

Tout le groupe se retrouve au petit-déjeuner, avant de visiter la partie « technique » de la propriété, puis de partir à pieds en compagnie de Jean-Marie à la découverte des vignes, que l'on n'avait qu'entre-aperçues la veille au soir : ce fut très intéressant !

Pour ma part, j'en retiendrai la découverte de la somme de travail énorme que représente l'exploitation de la vigne, avec tout ce que ça suppose de connaissances et de passion pour le métier : je n'imaginai pas que ça soit aussi difficile, complexe et minutieux !



L'après-midi, toute la troupe part visiter le village voisin, dont le nom est mondialement connu : Saint-Emilion.

Jean-Marie avait fort heureusement obtenu qu'un parking nous soit réservé, sans quoi il aurait été bien difficile de trouver de quoi garer une trentaine de Harley, tant l'endroit est fréquenté par les touristes !



Car, au-delà du vin, Saint Emilion est aussi un site historique médiéval très intéressant et extrêmement visité, ce que là non plus je n'imaginai pas !

Une fois la visite achevée, ce qui prit pas mal de temps car le village est plus étendu qu'il n'y paraît de l'extérieur, et il y a plein de choses à voir (entre autres l'imposante église monolithe du XI^{ème} siècle), nous sommes remontés sur les motos pour faire une petite virée aux alentours.



A noter que nos hôtes disposaient pour l'occasion d'un road king custom aimablement prêté par la concession de Bordeaux et que l'expérience les a visiblement ravis : je ne serais d'ailleurs pas étonné que ces premières balades en Harley ne soient pas les dernières pour nos amis... Des futurs membres pour le chapter, qui sait ? (voir plus bas!)*





Je passerai rapidement sur ma grosse « boulette » du jour : peu après le départ de la balade, suite à une seconde d'inattention, je percutais bêtement Armel arrêtée à un stop, pratiquement en face de « Château Petrus », à Pomerol...

A faible vitesse, heureusement, mais assez vite quand même pour faire quelques dégâts sur nos deux machines : garde boue avant plié pour moi, garde boue arrière enfoncé pour elle... Rien de très grave, donc, et surtout pas de bobos !

Mais je m'en veux encore pour cet accident stupide : mille excuses, Armel !

Notre seconde soirée girondine se passa dans une ambiance tout aussi sympa que la veille, avec une fois de plus un repas excellent ! Mais, néanmoins, une toute petite baisse de forme (surtout du côté des chanteurs de la veille) ; la fatigue commençant visiblement à se faire sentir !

Lundi 9 avril

Au programme du jour : la visite en matinée d'un « grand cru classé » : Château Soutard.

Il faut avouer que nous avons été tous très impressionnés par la découverte de cette énorme propriété et celle d'une autre facette du travail du vin. Y compris, manifestement, nos amis Jean-Marie et Corinne, qui voyaient ça d'un oeil plus professionnel. Car cette exploitation de 27 hectares de vigne, récemment acquise par AG2R et entièrement rénovée, et surtout les installations afférentes, ont de quoi surprendre !



Tout n'est ici que luxe, propreté, ordre et volupté, de manière à séduire les riches acheteurs (à 90% étrangers et pour beaucoup Chinois !) du savant breuvage élaboré dans des cuves « high tech » et présenté avec soin dans un cadre très « cosy »...



Mais on sent bien que le marketing l'emporte sur la passion du produit : on est bien loin des petits producteurs amoureux de leur terroir comme le sont nos deux amis : c'est carrément un autre monde !

Et puis, franchement (mais il est vrai que je ne suis pas un spécialiste !), à la dégustation, je n'ai pas trouvé ce vin là meilleur que le Carteau-Matras ! Mais bon, c'était quand même très intéressant de voir une autre facette du « milieu du vin » et la visite valait le détour !



L'après-midi, Jean-Marie et Corinne nous avaient préparé une belle balade, entrecoupée d'un pique-nique sur les bords de la Dordogne.



Puis, le soir, de nouveau un repas excellent (une paëlla) et toujours aussi somptueusement arrosé nous attendait : de quoi clôturer en beauté un super week-end !

Mardi 10 avril



Nous quittons Saint Emilion de bonne heure, et un peu à regrets après ces trois fantastiques journées passées avec Jean-Marie, Corinne et leur famille, qui nous ont reçus comme des rois ! On reviendra volontiers, mais en attendant l'Espagne nous attend !

Après un arrêt imprévu à la concession de Bordeaux pour permettre à Martine (qui roule depuis quatre jour avec un pneu crevé et qu'il faut regonfler en permanence !) de faire changer la chambre à air avant de son Sportster, nous partons pour les Pyrénées via les petites routes (bien défoncées!) des Landes.

L'orage nous rattrape lors d'une halte dans un supermarché à Mont de Marsan, avec de violentes rafales et des trombes d'eau. On est heureusement à l'abri sous l'auvent du magasin et on attend que ça se calme avant de reprendre la direction de notre prochaine étape : Saint Jean Pied de Port. En arrivant dans la montagne, la pluie cesse, heureusement. Et l'on arrive sans encombre à l'auberge «Aldakurria», où nous nous régalons de spécialités locales. Par contre, le cidre, fabriqué localement et servi à volonté, passera beaucoup moins bien pour certains...



Mercredi 11 avril

De Saint Jean Pied de Port, on attaque l'ascension avant le passage du col de Roncevaux. Le temps est frais et plus que mitigé, mais la route est sèche et le revêtement est parfait (et ça sera le cas dans 99% des cas en Espagne, même sur les petites routes : j'y reviendrai plus bas): un vrai régal !

C'est là que nous apercevons les premiers pèlerins au bord de la route. Malgré le temps peu engageant, et bien qu'étant tôt dans la saison, nous en doubleront des centaines tout au long du voyage !

Entre parenthèses, en voyant ces gens à pieds ou parfois en vélo sur le bord de la route (et une fois une famille entière avec 3 ou 4 enfants, dont un bébé en poussette!!!), même quand on en avait un peu bavé à moto, on se disait qu'on n'était pas les plus à plaindre...

Pour être franc, j'ai bien du mal à comprendre, personnellement, les motivations de ceux qui se lancent dans un tel périple, surtout en avril... Mais quelles qu'elles soient et quoi qu'on en pense, il faut bien admettre que ça impose de toutes façons le respect! Sur ce, je referme la parenthèse !



La descente du col jusqu'à l'abbaye de Roncevaux , côté espagnol, est beaucoup moins pentue que l'ascension. Un peu plus bas, on prend à gauche: une route secondaire que j'ai repérée sur google et qui s'avère magnifique.

Le temps se maintient: gris et sec, mais ça ne va pas durer...

Une centaine de kilomètres plus loin, malheureusement, la suite du trajet vers Burgos tourne à la galère : froid, pluie (ou neige fondue?) et passage d'un col à près de 1200m... Et surtout des camionneurs fous qui

nous doublent en plein virage alors qu'il fait 2 ou 3°C et que la visibilité est quasi nulle...

Bref, on est bien contents d'arriver entiers à l'hôtel « Camino de Santiago » et de poser les motos à l'abri dans le garage!



Malgré une déco très particulière et franchement « kitch », ce premier hébergement en Espagne se révèle être un bon choix : c'est pas cher et super nickel! La table est bonne et, bien que ne valant pas un Carteau-Matras, le Rioja "Rune" (conseillé par Manuel) à 10 euros la bouteille se laisse boire et nous remet bien vite d'aplomb!

Jeudi 12 avril

Ce matin, ça n'est guère mieux du côté de la météo... Le temps franchement mauvais (et froid!) nous dissuade de faire comme prévu une balade dans les Picos de Europa (5 heures sur des routes de montagne...) et d'accompagner sur une partie du trajet Arnel, Jean-Louis, Manuel et Pascal, qui doivent rentrer déjà en France: ils prennent tous quatre la direction de Gijon, qu'ils atteindront sans encombre dans l'après-midi malgré quelques bonnes « douches » sur la route.

On reste donc à huit, sur six motos, pour la suite du voyage et nous prenons la route de Leon où l'on arrive en début d'après-midi.

Là, surprise: il fait un temps superbe (mais toujours frais).

Le temps de garer les machines dans le parking souterrain de l'hôtel et l'on part visiter la ville à pieds.



Soit dit en passant, le coût de la vie en Espagne est nettement moins cher qu'en France: cet hôtel est de loin le plus onéreux de notre séjour (on n'avait pas d'autre choix) mais c'est un trois étoiles au tarif d'un "Formule 1" chez nous, ou presque... Pour les autres hébergements, ça tournait autour de 30/35 euros par personne en demi-pension.

Je reviens à la visite de Leon : c'est une ville impeccable et magnifique qui regorge de monuments (religieux, forcément) superbes et impressionnants .

Le soir, on trouve un bar "biker": "the Harley"... Je mets "biker" entre guillemets car c'est surtout un endroit branché pour les étudiants : visiblement, on faisait nettement grimper la moyenne d'âge de la clientèle... L'endroit est immense et entièrement décoré de photos, objets divers et maquettes HD et Indian. Il y a même une vraie moto suspendue au-dessus de l'entrée... De loin, on pourrait croire que c'est un Heritage, mais vue de plus près, c'est une Honda, assez bien maquillée ! On dîne ensuite dans un resto typique, mais finalement pas terrible... Ça arrive !



Vendredi 13 avril

De Leon, toujours sous un franc soleil et par un temps beaucoup ~~plus chaud~~ moins froid que la veille, on part pour la Galice.

Petite galère pour sortir de la ville, à cause de déviations multiples et d'un mauvais réglage de mon GPS: en 1h30 on ne fait que... 30km !

Ensuite, tout baigne jusqu'aux montagnes qui marquent l'entrée en Galice. Mais là, ça repart pour un tour: avec l'altitude (on passe à près de 1200m), la pluie, le brouillard et le froid sont de retour...

Ça va un peu mieux en descendant l'autre versant, tout en restant humide. Dommage car ces paysages sont magnifiques, ou en tous cas doivent l'être quand le temps est moins "bouché".

Du coup, je n'ai fait aucune photo de la journée !

Nous arrivons sans encombre en soirée dans la petite ville de Palas de Rei, entre Lugo et Santiago de Compostella, où l'on doit passer deux nuits: une fois encore, on loge dans un hôtel pour pèlerins. Et une fois de plus, c'est pas cher et irréprochable !

Samedi 14 avril

Il fait un peu moins mauvais: temps gris mais averses moins fréquentes... Mais, à vrai dire, on n'y fait plus trop attention désormais : l'habitude est prise! On part vers Saint-Jacques de Compostelle, le but final du voyage: but spirituel pour quelques uns, ou seulement géographique et touristique pour d'autres.

On passe deux bonnes heures dans le centre historique, où il est interdit de circuler et de se garer, même à moto (mais il y a de nombreux parking souterrains et gardés).

Néanmoins, nous tombons sur une bonne centaine de camping-cars (le rassemblement d'un club galicien), rangés pile en face de la majestueuse cathédrale...

Sous un porche, nous écoutons quelques instants un joueur de gaïta, la cornemuse locale, qui nous rappelle que Galiciens (mais aussi Asturiens) et Bretons sont un peu cousins, car tous d'origine celtique.



Nouvelle parenthèse : on sera d'ailleurs partout super bien reçus dans ces deux régions, et en tous cas (il m'a semblé) mieux qu'ailleurs en Espagne où la crise est très perceptible. On y sent les gens tendus et parfois limite agressifs avec les Français : ils nous rendent manifestement un peu responsables de ce qui leur arrive, et encore plus les Allemands... Le fait d'arriver sur des motos perçues comme "luxueuses" n'y est aussi sans doute pas étranger... On peut évidemment comprendre le désarroi de ces gens et les réactions qu'elles impliquent, dans un pays qui compte un quart de chômeurs (et 45% pour les jeunes, je crois)...

Ce qui est sidérant, là-bas, entre autres aberrations, c'est de voir les routes qu'ils ont construites en quelques années (j'ai dû aller une bonne vingtaine de fois en Espagne et la première c'était en 1976), avec en plus un nombre faramineux d'ouvrages d'art colossaux! Même les plus reculées des voies secondaires sont neuves, le plus souvent. Et la plupart de ces routes sont pratiquement vides: on voit bien où est passé l'argent de l'Europe, qui a en outre créé une "bulle" d'activité totalement artificielle dans le BTP et l'immobilier... Laquelle bulle s'est dégonflée brutalement, à l'évidence... Mais passons : je referme là cette parenthèse socio-économique!

Une fois cette (rapide) visite de Santiago terminée, on repart vers l'Ouest pour rejoindre les bords de mer. Le temps s'est nettement amélioré: il fait 16°C, soit la température la plus élevée depuis le début de notre trip!

On fait un tour aux environs de la petite ville de Noia, où l'on déjeune dans une pizzeria, pour changer (mais à l'heure espagnole!), avant de reprendre la direction de Palas de Rei. On rentre à l'hôtel « la Cabana » (qui doit son nom à son look de chalet canadien, en bois massif!) un peu plus tôt que d'habitude, car la journée du lendemain s'annonce chargée!

Dimanche 15 avril

Cette journée a très certainement été la meilleure du trip, malgré le temps toujours pourri... Et nous le devons essentiellement au sens de l'hospitalité et de la convivialité de nos collègues des chapters espagnols ! Le fait d'appartenir à une organisation internationale comme l'est le HOG offre en effet quelques avantages quand on voyage à l'étranger: comme beaucoup d'entre nous l'avaient déjà constaté en Grande Bretagne, il est très facile de trouver des contacts sur place, auprès des chapters locaux. Et dans 99% des cas, ces gens-là sont prêts à se mettre en quatre pour vous faire profiter au mieux de votre séjour chez eux et pour vous montrer ce que leur pays ou région a de meilleur : en particulier les routes ou les coins les plus sympa.

J'avais donc contacté (avec l'aide précieuse de Manuel !) quelques mois à l'avance le chapter de la Corogne en leur signalant qu'on serait dans leur région, histoire de voir si l'on pouvait faire une virée avec eux : j'avais eu une réponse positive, après plusieurs semaines, mais sans trop savoir de quoi il allait s'agir.

Rendez-vous était donc pris: en milieu de matinée, à Vilalba, un village à une bonne centaine de bornes de Palas de Rei. Soit une heure et demi de route: il allait falloir partir de bonne heure.



Or, comme les jours précédents, ça caillait bien à l'heure du départ (2°C), mais sans pluie. Malheureusement, à quelques kilomètres du but, des trombes d'eau commençaient à tomber et il ne faisait guère plus chaud: 4 ou 5°C...

Vu les conditions météo, on ne s'attendait pas à voir grand monde ! Et c'était le cas: seulement deux Espagnols nous attendaient... Ça commençait mal... Mais, à notre grande surprise, le parking se remplissait peu à peu et c'est un cortège de 25 machines qui prenait la direction de Taramundi, un superbe village perdu dans la montagne des Asturies.

Là, on retrouvait encore une bonne quinzaine de bikers locaux supplémentaires, dont certains étaient venus la veille de Vigo (250 km de là) et les autres de Gijon ou d'Oviedo. Heureusement, à l'abri derrière les sommets, le temps était nettement meilleur et la balade se poursuivait à peu près sur le sec: tant mieux parce que les routes empruntées auraient été franchement dangereuses sur le mouillé. C'était déjà assez « chaud » pour des Bretons peu habitués aux lacets, sans parler des éboulements ou autres rochers au milieu de la route...

Après moult virages serrés et deux ou trois petites frayeurs dans des épingles particulièrement difficiles à négocier, on arrivait dans un cul de sac, où l'on découvrait un coin perdu et néanmoins magnifique : une sorte d'écomusée des traditions asturiennes, autour du thème de l'eau et de son utilisation comme énergie par les anciens (avec plusieurs sortes de moulins à eau différents).

Après la visite, on repartait pour un autre village traditionnel, à une vingtaine de minutes de route et dans un coin encore plus isolé : Veigas.



Le bout du monde, ou presque !

Malgré l'accès un peu délicat (le road captain espagnol, premier à s'engager sur le chemin, y faisait d'emblée tomber son electra!) et le manque de place, on parvenait quand même à caser la quarantaine de Harley-Davidson un peu partout autour des vieux bâtiments !

Après toutes ces émotions, c'était l'heure de l'apéro: du cidre servi à la mode locale, c'est à dire en le versant de très haut dans un grand verre pour le faire mousser.

Puis enfin celle du déjeuner (il était 15h30!): entre autres plats, des tortillas faites uniquement avec des produits locaux (dont du « Cabrales », l'un des meilleurs fromages d'Espagne) et suivies d'une fabada, sorte de cassoulet à la mode des Asturies. Le tout excellent !

Après le café, on procédait à un échange de cadeaux : j'offrais au nom du chapter de Cornouaille quelques pin's et patches aux représentants de chacun des trois clubs espagnols présents (Galice, Corogne, Asturies). Ainsi qu'une boîte d'un kilo de pâté Hénaff, que j'avais emportée en fait comme « kit de survie », à Enrique, directeur du chapter de la Corogne et dont Paula, la charmante épouse, avait assuré l'essentiel de l'organisation impeccable de cette superbe virée!





En retour, on nous offrit en souvenir de notre visite une figurine spécialement prévue pour l'occasion et munie d'une plaque commémorative: un pèlerin cycliste en faïence, en forme de clin d'oeil pour rappeler notre « camino de Santiago » sur deux roues. Mais il nous rappellera aussi la convivialité et la bonne humeur qui ont marqué cette première prise de contact avec nos confrères espagnols. Une première qui d'ailleurs n'en restera très probablement pas là, puisque nos nouveaux amis envisagent sérieusement d'y donner suite en faisant à leur tour un voyage en Bretagne !

Pour finir cette journée formidable, tant par les paysages traversés que par la rencontre de ces gens adorables, simples et sympas, c'est escortés par une quinzaine de membres du chapter des Asturies que nous prenions la route de Navia, sur la côte. Là où se trouvait notre hôtel pour les deux prochaines nuits. Encore une superbe route de montagne, mais cette fois-ci nettement plus large et (une fois de plus!) au revêtement neuf et parfait.



L'hôtel très « cosy », refait à neuf récemment, lui aussi, n'était pas en reste : il était parfait, également ! Et le couple de propriétaires aussi discret que sympathique !

Ce fut d'ailleurs (à mon goût) le meilleur hébergement de notre voyage, assurément, et toujours pour un tarif modique !

Après cette longue journée et l'énorme repas du midi (pris à 16h...), on se contentait de tapas et de quelques verres dans un bar pittoresque du coin, où manifestement l'on ne voyait pas souvent des touristes de notre genre ! C'était néanmoins une très bonne adresse, à tel point que nous y retournerons le lendemain !

Lundi 16 avril

Pour la onzième journée de notre virée, le soleil est enfin au rendez-vous: ça sera la seule du trip (pour la partie espagnole) que l'on passera sans avoir à enfilez au moins une fois la tenue de pluie... De notre camp de base de Navia, on part donc vers l'ouest en suivant la côte au plus près. Après avoir remonté jusqu'au port de pêche de Burela où nous déjeunons, nous revenons vers Navia par l'intérieur, en empruntant une fois encore de très belles routes de montagne. Sauf une portion de 20km "en vert sur la carte" que l'on avait pris pour une route touristique et qui s'est avérée être en fait quasiment une piste (presque !) digne du Dakar...

En Harley, ça secouait pas mal, mais ça passait, malgré tout : ça nous aura quand même pris plus d'une demi-heure en première/deuxième ! Enfin bon, le paysage était très sympa !



Le soir, très mauvaise nouvelle: au retour du resto, en jetant un coup d'œil aux prévisions météo du lendemain (jour de notre retour par ferry), j'ai constaté que la houle était annoncée énorme dans le golfe de Gascogne... Du coup, j'ai eu de suite un gros doute sur le maintien de la traversée Gijon/St Nazaire et j'ai regardé sur le site de la compagnie. J'ai eu un peu de chance en dénichant finalement l'info sur le site en espagnol, car il n'y avait rien en français... Mais d'évidence, j'avais eu raison de me méfier, car c'était apparemment bel et bien annulé !

Mardi 17 avril

Le matin, j'ai donc appelé la compagnie à Saint-Nazaire pour contrôler l'info : ils n'étaient au courant de rien ! Mais après vérification, on m'a rappelé pour me confirmer l'annulation de la traversée et me proposer d'annuler les billets...

Ce que j'ai fait : le ferry suivant ne partant que deux jours plus tard, nous n'avions guère d'autre choix que de partir immédiatement et de rentrer par la route... Près de 1500 bornes supplémentaires qui n'étaient pas vraiment prévues au programme ! Nous avons donc quitté Navia à 10h pétantes... Le trajet jusqu'à la frontière s'est bien passé: temps sec et clair, faible trafic (jusqu'à Bilbao) et jolis points de vue depuis l'autoroute tracée entre mer et montagne. En revanche, côté français, ça s'est très rapidement gâté : ralentissements, péages à répétition, travaux, pluie et camions innombrables... Ça n'avancait pas !

A huit heures du soir, après près de 800km et 10 heures de route quasiment non stop, on trouvait enfin un hôtel peu avant Bordeaux... Trop fatigués pour ressortir les motos (le resto le plus proche était à 5km), nous décidons d'improviser un casse-croûte avec les maigres provisions qui nous restent du midi: un bout de pain et un peu de charcuterie espagnole... Heureusement, l'hôtel dispose d'un micro-ondes et d'un distributeur de barquettes de pâtes (à peu près mangeables!) et puis le patron de l'hôtel (un gars de Lesneven!) nous offre son reste de pain pour améliorer l'ordinaire. Du coup, après l'apéro offert par Dédé, à qui il restait une bonne bouteille au fond d'une sacoche, on fait un repas décent, et comme d'habitude dans la bonne humeur !

Mercredi 18 avril

Partis dès 9h de l'hôtel, il nous restait encore près de 700km à faire... Secoués dans les bourrasques et rincés sous les grains, ça n'a franchement pas été une partie de plaisir... C'est sûr, on en a bavé! Surtout notre courageuse Ladies of Harley Officer, en 883 low, qui a suivi sans broncher les mecs en Touring sur près de 4000 bornes : chapeau bas, Martine !

*Cependant, si la traversée n'avait pas été annulée, au vu de la houle qu'il y a encore devant chez moi en arrivant le soir vers 18h (des surfeurs sur la plage de Morgat, ça n'arrive qu'une ou deux fois par an!), je crois bien qu'on n'aurait de toutes façons pas passé une meilleure journée sur le ferry...
Loïn de là !*

Le bilan :

Au final, douze jours plus tard, nos motos affichent près de 4000 bornes de plus au compteur... C'est sûr qu'on n'a pas été très chanceux et que la météo ne nous aura pas épargnés, surtout dans la seconde partie de notre « trip », mais ça fait partie des aléas d'un voyage en moto...

On sait bien, en outre, qu'avec le temps, même les moments de galère restent en fin de compte comme de bons souvenirs !

J'ai bien sûr, comme nous tous, particulièrement apprécié les trois jours passés à Saint Emilion , qui resteront certainement dans toutes les mémoires comme un grand moment de moto et d'amitié (sans oublier le côté gastronomique et œnologique!): merci mille fois pour leur fantastique accueil à nos hôtes Jean-Marie et Corinne.

En débutant ce journal de route, je me disais que leur première expérience en Harley ne serait probablement pas la dernière: je ne me trompais pas ! En effet, d'après mes informations (obtenues de source sûre!), il semblerait bien qu'ils aient depuis passé commande d'un superbe Road King et que, par conséquent, le chapter de Cornouaille compterait désormais deux membres de plus !

Bienvenue à eux !

Pour ce qui est de la partie espagnole du voyage, je retiendrai évidemment le dépaysement et les belles rencontres, ainsi que les bons moments passés avec les potes.

Et puis, il n'y aura eu aucun pépin mécanique à déplorer, ni aucune tension sérieuse dans le groupe malgré nos petites galères quotidiennes: c'est l'essentiel !

On pourra toujours se dire que nous avons probablement échappé au pire dans ce printemps ibérique plus que médiocre, puisqu'à en croire les images de la télévision espagnole, pas loin d'où nous sommes passés, il y a eu au même moment des inondations, des tempêtes de neige et même des averses de grêlons gros comme des œufs...

Comme quoi, ce mois d'avril 2012 aura sans doute battu tous les records chez nos voisins : pas de bol !

On aura néanmoins eu deux ou trois belles journées en Espagne, et quand même pas mal d'heures de roulage sur le sec... Et, coup de chance, c'était d'ailleurs dans les endroits les plus sympa ! Bref, pour moi, malgré le temps plus que capricieux, ça restera un super voyage !

Et j'espère qu'il en est de même pour tous mes compagnons de route !

A bientôt « on the road » pour de nouvelles aventures !

Pierre-Yves

